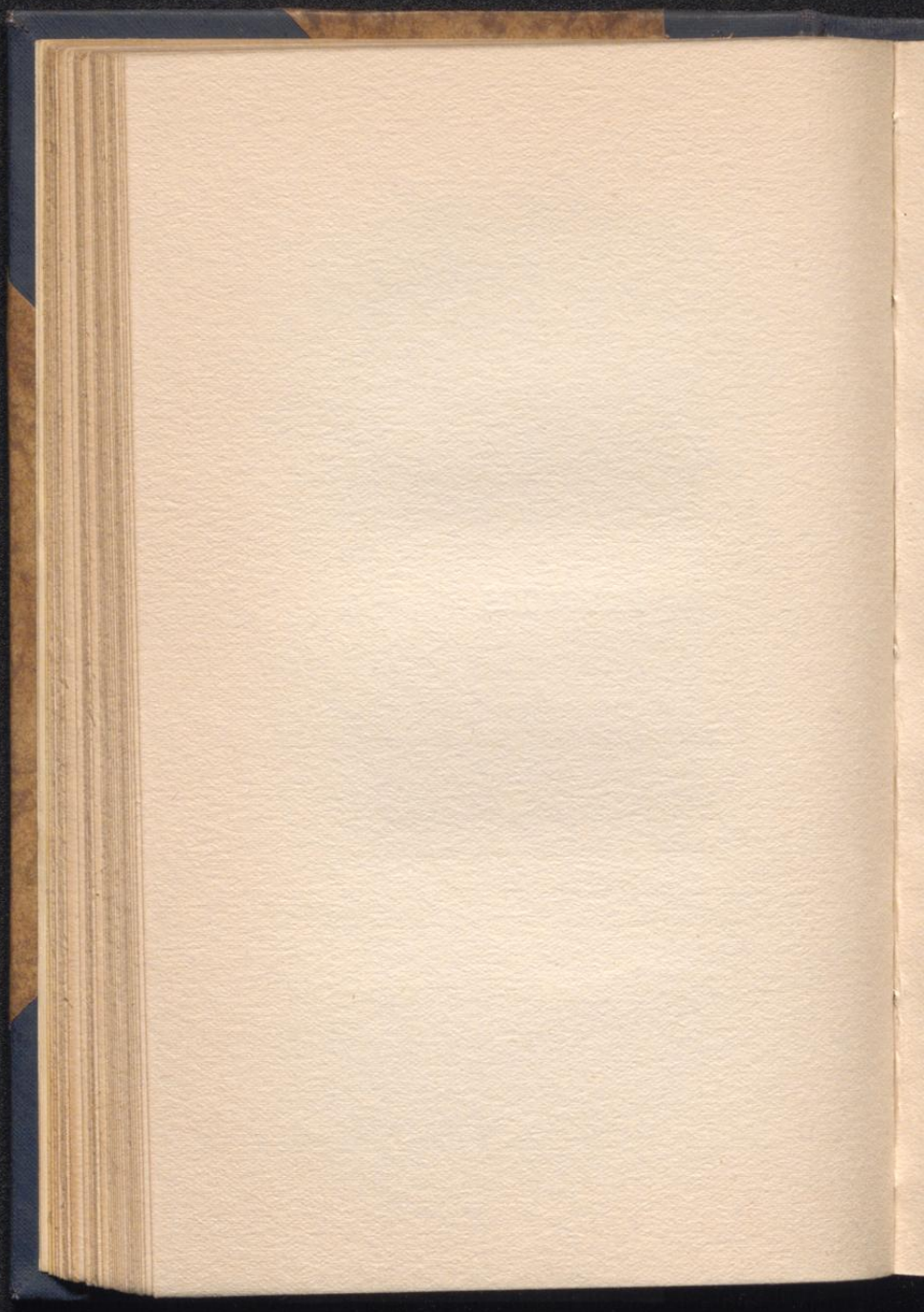


PAYSAGES



PAYSAGES

I

C'est un paysage de l'Ile-de-France
Léger, précis, spirituel...
De blancs nuages dans le bleu du ciel,
Azur et lys de l'écu de France.

Rien d'excessif ici ni de heurté :
Des jeux de lignes et de nuances
Créant une sorte de beauté
Toute en grâce et douceur, exquise...

Tout sourit, tout regarde avec simplicité,
Finement, délicatement, sans insister;

Tout se complète et s'harmonise,
Tout a l'air content de son sort,
Tout est d'accord.

Un mur de peupliers que balance la brise
Ferme d'un côté l'horizon.
Un clair ruisseau serpente à travers les prairies,
Reflétant au gré des saisons
Les fêtes du soleil et ses mélancolies.

Derrière des jardins de dahlias
Et de reines-marguerites,
Sur la rive herbue il y a
De pauvres chaumières décrépites.

Un vieux village au penchant mol d'une colline
Pointe le coq doré de son clocher
Que l'âge incline,
Et l'on peut voir de loin, rassurant et penché,
Le drapeau de fer blanc de la mairie ;
Tandis qu'en des enclos aux barrières fleuries
Bourdonnent les rûchers.

Les maisons toutes blanches ont des volets blancs
Et des rideaux de cotonnade blanche ;
Les glycines et les rosiers mêlent leurs branches
Jusqu'au faite des pignons branlants.

Et tout est apaisé. Sur la petite place
De l'école, oubliant sa pose de menace,
Un chevalier de pierre écoute
Pépier les moineaux dans les tilleuls en voûte.

Mais la séduction irrésistible
De ce paysage, c'est sa lumière
Fluide, heureuse, et de grâce si simple
Et si courtoise envers les choses qu'elle éclaire !

Comme elle sait les caresser,
Les envelopper de tendresse,
Comme elle sait dans leurs tristesses
Les consoler, les réchauffer !
Comme elle sait au cœur fatigué des vieux arbres
Verser la force avec la joie,

Comme elle sait, sous les charmilles d'autrefois,
Vêtir la nudité des marbres,
Comme elle sait colorer le silence !...

O doux ciel de l'Ile-de-France
Où les hirondelles volent si haut,
Adorable ciel, c'est par toi
Que les cathédrales sont plus belles,
Et plus beaux les jardins et plus belles les eaux
Où tu daignes mirer ta magie éternelle !

II

Sur la place de l'église,
Tout au bout du marché couvert
Dont la charpente grise
A fléchi sous le poids de tant d'hivers,
Voici que s'allume
A travers la brume
La petite boutique aux rideaux verts.

Depuis déjà bien des années,
Elle languit abandonnée.
Sa devanture est en ruines

Et dans les vieux bocaux qui ornent sa vitrine,
Selon le froid ou la chaleur,
Semblables à d'étranges fleurs,
Des amas de bonbons informes, sans couleurs,
Tour à tour fondent ou se cristallisent.
Mais qu'il neige ou qu'il fasse chaud,
Qu'il pleuve ou que siffle la bise,
La petite boutique est toujours déserte
Derrière la clôture verte
De ses rideaux.

Elle a connu pourtant des temps prospères !
Les jours de fête et de marché,
Du matin jusqu'au soir les chalands se pressaient
Devant la caisse au guichet de verre
Où les écus en piles s'entassaient...
Que reste-t-il de ce passé ?

Plus rien, hélas ! que les tableaux-réclame
De liqueurs, de savons, de biscuits démodés,
Et la pauvre petite flamme
Que chaque soir, ainsi qu'aux soirs lointains,

Régulièrement à la même heure allume
Une invisible main,
Pour qu'à travers la brume,
Tout au bout du marché couvert,
Paraisse vivre encore, aujourd'hui comme hier,
La petite boutique aux rideaux verts. .

